

SILHOUETTES DU PLEIN AIR

SILHOUETTE MACABRE

(Pour le SAMEDI)

Un ciel violet et bas où passe doux, très doux — comme une vague mourante — le souffle descendant des montagnes dont on aperçoit là-bas la masse d'une nuance plus sombre.

Un vague étrange enveloppe les arbres, les haies et les demeures.

Dans la plaine, le corna de la vie et des choses L'hiver, janvier ou mars, le matin, de très bonne heure.

Dans l'air vaporeux et palpable, on dirait, au loin une tache, un point mouvant apparaît ; lentement, lentement il avance, et lentement se distingue ; le haut cheval brun, sa grosse tête baissée, marche avec lenteur ; l'homme d'une allure lourde suit, conduisant sa bête et hâtant son pas d'un claquement de langue particulier ; maigre et eslanquée, les os saillants, la pauvre vieille rosse usée par le travail, morte de misère et de faim, est traînée par le haut percheron, et le chien insouciant ferme le cortège funèbre.

Ils vont sous le ciel violet, et la neige molle, garde la trace de leur passage.

L'homme par moments, sifflait un air ancien.

Au milieu du champ vaste, et blanc toujours, le paysan détacha la chaîne du cou de la carcasse puis retourna sur ses pas.

Adieu peut être, faiblement le cheval hennit.

Après en avoir fait le tour, gravement le chien, aspergea la dépouille mortelle gisante là.

Ils se hâtaient maintenant, l'homme et le chien pour le déjeuner qui les attendait ;

Bientôt ils eurent disparu.

Insensible désormais à la douleur, délivrée de la tâche pénible de chaque jour, la bête était entrée dans l'éternel repos.

Ses yeux, verdâtres et mélancoliques où semblait errer une rêverie grossière, étaient demeurés grands ouverts et, sans voir, regardaient l'espace.

Mais la neige commençait de tomber, épaisse, du ciel invisible, ensevelissant, douce comme une caresse — l'unique — la vieille rosse morte de misère et de faim.

ALBERT LABERGE.

Bouleau. — Quel était donc le dernier jour de la naissance de ta femme ?

Bouleau. — Souvient pas ! Il y a plusieurs années passées.

EFFETS DE BARBE



Quand il rencontre une jeune fille...

Quand il rencontre sa femme...

L'Histoire de Jeanne d'Arc

sera publiée prochainement et donnée gratuitement à tous les lecteurs et abonnés du SAMEDI — Dites-le à tous vos amis.

EN CHEMIN DE FER

La fille. — Voyez maman, ce monsieur qui vient de descendre du char et qui se dirige vers la sortie... là... à gauche... celui qui est habillé d'un complet gris.

La mère. — Oui, eh bien ?

La fille. — C'est que, en passant sous le tunnel tout à l'heure, il m'a embrassée.

La mère. — Et tu ne me l'a pas dit plus tôt ? Je lui aurai demandé compte de sa conduite à ton égard.

La fille. — Si je ne vous l'ai pas dit plus tôt, maman, c'est que je pensais qu'il y avait un autre tunnel avant la gare.

LE CARNET DU DOCTEUR

L'INFLUENZA

Cette étrange affection, dont la médecine n'a pas encore réussi à fixer définitivement l'état-civil, est cependant, à coup sûr, une maladie microbienne provoquée par des germes mal déterminés, dont la virulence semble se développer sous l'action de causes mystérieuses, — cette odieuse maladie a toutes les allures d'un empoisonnement.

Pour en triompher, il faut donc, non seulement s'attaquer directement au microbe probable à l'aide d'une antisepsie interne, mais encore provoquer par tous les moyens, — purgations, sudations, diurétiques, etc., — l'élimination des poisons microbiens accumulés dans l'organisme.

Le phénate d'ammoniaque, qui a la double vertu de désinfecter le sang et de le fluidifier, est donc tout indiqué, à la dose de trois ou quatre cuillerées à soupe par jour, tandis qu'on nettoie le tube digestif avec une bonne "purgé" et les reins avec, par exemple, le benzoate de soude.

Mais comme l'influenza, relativement bénigne en soi, a la propriété funeste de réveiller les maux endormis, il faut à tout prix tonifier l'organisme, sur lequel ce fléau sournois exerce une action particulièrement déprimante ; on peut conseiller à cet égard le kola, le quinquina, les glycéro phosphates, voire même l'alcool, de préférence le genièvre, qui paraît posséder une action spécifique remarquable.

S'il y a de la fièvre, de la courbature accentuée, avec élévation de température, le sulfate de quinine (de 25 à 30 centigrammes par jour au moment du repas du soir) est le remède par excellence contre l'influenza.

Surtout, au mépris d'une légende fâcheuse, n'abusez pas de l'antipyrine.

Veillez aussi à ce que les fonctions de la peau, qui est comme un vaste poumon supplémentaire étendu à la surface extérieure du corps, s'accomplissent régulièrement.

DOCTEUR OX.

ÇA N'ÉTAIT PAS LUI QUI PAYAIS

Gogo. — Vous croyez qu'il n'y a pas de quoi se fâcher ! Comment vous me devez \$100 depuis six mois et je vous trouve hier au Vienna Café, mangeant du homard et sablant du champagne.

Piqueassiette. — Ah vous n'allez pas me faire l'injure de croire que c'est moi qui payais !

Elle. — Enfin, pour quelle raison les Américaines sont-elles plus recherchées que les Anglaises par les Anglais titrés ?

Lui. — Bien simple. Elles ont plus de dollars et moins d'esprit.

DANS UN DE NOS GRANDS HOTELS

Le garçon (dans le porte-voix de la cuisine). — Chef, changez cette côtelette en steak...

Le chef (hurlant). — Pour qui me prend on ? Je suis chef de cuisine et non pas prestidigitateur. Adressez-vous à Hermann.

DIFFICILE, MAIS PAS IMPOSSIBLE



Le père Penoute qui n'a jamais vu de la lumière électrique, essaie de l'éteindre en soufflant dessus. Il a eu beaucoup de mal mais il y a réussi quand même.